

faisant un jeu de la mort des hommes et des supplices qu'il leur infligeait. Mais, ainsi qu'il arrive sous la plupart des tyrans, les cruautés qu'il exerça n'eurent guère pour objet, hors de Rome surtout, les masses de la population ; et, par cette raison, tout odieux qu'il fut par ses crimes, on ne saurait le mettre en parallèle avec cet autre monstre, froid calculateur, qui décimait une nation entière pour arriver au but de son ambition. Si Néron put laisser quelques regrets, il n'en fut pas de même de Robespierre : sa mort ne fut déplorée que par quelques Jacobins ses complices, qu'il aurait peut-être envoyés à la guillotine, s'il eût vécu un jour de plus, mais qui, en perdant leur chef, avaient à redouter une réaction vengeresse. Au reste, ce n'est pas sur ce point que j'ai l'intention d'arrêter mes lecteurs. Je veux seulement rétablir les faits, inexactement rappelés dans ce passage en ce qui concerne Néron, et plus particulièrement ceux qui intéressent l'histoire de notre antique cité.

Il est bien vrai que Néron fut regretté par quelques personnes. A Rome, il y en eut qui honorèrent longtemps son tombeau et ses images : *Non defuerunt*, dit Suétone, *qui per longum tempus vernis æstivisque floribus tumulum ejus ornarent : ac modo imagines prætextatas in Rostris proferrent, modo edicta, quasi viventis, et brevi magno inimicorum malo reversuri* (1). Le même biographe rapporte ensuite que Vologèse, roi des Parthes, demanda instamment au sénat qu'il décernât des honneurs à la mémoire du tyran : *Quin etiam Vologesus, Parthorum rex, missis ad senatum legatis de instauranda societate, hoc etiam magnopere oravit, ut Neronis memoria coleretur* (2). Enfin, il ajoute que, plus tard, lorsqu'un imposteur voulut se faire passer pour Néron, il trouva chez ces peuples un appui favorable et puissant : *Denique cum post viginti annos, adolescente me, extitisset conditionis incertæ qui se Neronem esse jactaret, tam favorable nomen ejus apud Parthos fuit, ut vehementer adjutus, et vix redditus sit* (3).

Mais cette sympathie de quelques Romains, et d'un peuple long-

(1) *Ner.*, LVII.

(2) *Loc. laud.*; cf. *Aurel.*, *Vict. Epit.* V.

(3) *Loc. laud.* — On crut longtemps que Néron n'était pas mort : nous ve-